



L'ÉPOPEE DE MONSIEUR CASSARD

Né à Nantes en 1679, embarqué à treize ans, Jacques Cassard s'empare à vingt deux ans d'un navire anglais en plein port de Cork. Louis XIV le fait lieutenant de vaisseau. En 1709, il dégage du blocus anglais les Marseillais qui n'en auront aucune reconnaissance. Son existence aventureuse, à pourchasser les ennemis du royaume aux Antilles, dans les colonies anglaises, portugaises ou hollandaises, ne sera souvent payée que d'ingratitude.

De ce corsaire peu à l'aise à la Cour, Duguay-Trouin y dira : « Messieurs, vous ne le connaissez peut-être pas, mais les Anglais le connaissent bien. C'est Jacques Cassard de Nantes, le plus grand homme de mer que possède la France. »

Petite gloire et grosses dettes, ruiné et exaspéré, Cassard ira en 1736 réclamer justice au cardinal de Fleury, ministre de Louis XV. Insultes (et bousculade ?) seront sa réponse à l'attitude hautaine du diplomate qui le fait interner au fort de Ham. Il y mourra dans l'oubli quatre années plus tard.

L'air est emprunté à une chanson à hisser.

Monsieur Cassard a armé,
Tire canonnier, tire la bordée,
Un corsaire en bois doré,
Hardi gabier, hisse les huniers.
Marin paré pour étarquer,
Bords à toucher pour appareiller.

Duguay-Trouin a déclaré,
Tire canonnier, tire la bordée,
Que des corsaires c'est le premier,
Hardi gabier, hisse les huniers.
Le Roi-Soleil lui a baillé
Une vieille pinasse pour l'éprouver.

Il a si bien su la mener,
Tire canonnier, tire la bordée,
Contre l'Anglais a batailler,
Hardi gabier, hisse les huniers.
A coups doublés de boulets ramés,
Trente frégates il leur a coulé.

Lors alerté qu'en Méditerranée
La flotte anglaise affamait la Provence,
Sans hésiter, sans repos se donner,
Vole au secours de Marseille assiégée.

Croisant au large toutes voiles serrées,
Cassard attire les Anglais à distance ;
Les Marseillais enfin ravitaillés,
C'est aux Antilles qu'il s'en veut naviguer.

Le Roi-Soleil lui a confié,
Tire canonnier, tire la bordée,
Ses huit vaisseaux les mieux armés,
Hardi gabier, hisse les huniers.
Marin paré pour étarquer,
Bords à toucher pour appareiller.

Seul contre tous bravement sans plier,
Les colonies des ennemis de France
Sont assiégées, conquises et libérées,
Sous la mitraille au mépris du danger,
Quatre goélettes ostendaises ont sombré
Au premier bord qu'a tiré la *Fringante* ;
Au second bord quatre encore ont brûlé,
Dix autres ont fui sans reste demander ;
Quinze navires portugais sont coulés,
Vingt démâtés, arraisonnés cinquante,
A l'abordage au sabre et à l'épée,
Trois jours trois nuits d'un combat acharné.
En Martinique, en congé bien gagné,
Tout l'équipage du Capitaine de Nantes,
Et toutes les créoles, dentelles carguées,
Sur le veuzon se sont mis à danser.